



Séminaire John Main 2009 « When God Disappears »



27 - 30 août, Londres
Invité d'honneur : Robert Kennedy s.j.

Le prochain Séminaire John Main se déroulera à Londres (et non à Sarasota en Floride). L'invité d'honneur sera Robert Kennedy, prêtre jésuite, maître zen, auteur et professeur de théologie. Il exerce également en tant que psychothérapeute à New York et représente l'« Institute for Spiritual Consciousness in Politics » auprès de l'Organisation des Nations Unies. Selon l'enseignement mystique chrétien, toute image de Dieu peut devenir une idole. Ceci, Robert Kennedy l'a mieux compris – ainsi que le sens de Dieu par delà les mots et les images – grâce au zen. Sa longue expérience d'enseignement de la méditation aux chrétiens modernes donne au P. Kennedy une compréhension profonde et un point de vue éclairant sur la soif d'expérience de Dieu de nos contemporains. Le P. Kennedy examinera ces questions dans un cadre de prière, de méditation silencieuse, de conférences et de dialogues ouverts avec les participants.

Le séminaire aura lieu au Centre de méditation chrétienne à St Mark's, Myddelton Square, du vendredi 18h30 au dimanche 16h. Il est non résidentiel. Il sera précédé d'une **retraite silencieuse**, facultative, dirigée par le P. Kennedy, du 26 au 28 août, qui se déroulera au Centre de retraite de la méditation chrétienne, Monastère de Christ the King, au nord de Londres.

Renseignements complets sur www.jms09.com ou auprès du coordinateur national.

RETRAITE SILENCIEUSE

À Monte Oliveto 1-8 août 2009

The Shape of a Wave : Life, Meaning and Meditation

Dirigée par Laurence Freeman, Giovanni Felicioni et Robert Kiely

Selon John Main, la méditation donne sens, forme et direction à nos vies. Se mettre à méditer pourrait être comparé à laisser tomber une pierre dans l'eau et regarder les ondes qui se forment grandir de plus en plus. Comment percevons-nous les nouvelles formes de sens dans nos vies surtout en ces temps troublés qui nous entraînent vers un nouvel ordre social ? Comment repérer les valeurs éternelles de l'amour et de la vérité sous les formes ordinaires de la vie quotidienne ?



Pour tout renseignement et inscription, consulter www.wccm.org ou prendre contact avec le Centre international de Londres (mail@wccm.org).

RENCONTRE INTERRELIGIEUSE

(chrétiens - bouddhistes - musulmans)

près de Genève, les 20-22 nov. 09

Dom Laurence Freeman o.s.b. (moine bénédictin directeur de la Communauté mondiale de méditants chrétiens), le Dr Faouzi Skali (docteur d'État en anthropologie, ethnologie et sciences des religions, Université Paris VII, écrivain et spécialiste du soufisme) et Denys Rinpoché (Supérieur du Sangha Rimay dont l'Institut Karma Ling) se rencontreront les 20-22 novembre 2009 à l'Institut Œcuménique - Château de Bossey - Chemin Chenevière 2 - Bogis-Bossey - Suisse (Tél : +41 22 960 7300 - Fax : +41 22 960 7367). Le séminaire coûtera 195 CHF. Il aura lieu en français.

Plus d'informations seront fournies dans le prochain bulletin, mais vous pouvez déjà vous renseigner auprès de :

John Moederle, +41 22 700 2163, john.moederle@gmail.com

Catherine Charrière, +41 21 824 3062, catherine.charriere@gmail.com

NOUVELLES DE FRANCE

La méditation chrétienne et les enfants
Une expérience près d'Angers

Il y a trois ans l'idée m'était venue de présenter la méditation chrétienne à des enfants. Le but était double : 1) La simplicité de l'oraison du cœur me semblait bien correspondre à la simplicité des enfants. 2) Ouvrir l'esprit des enfants à cette forme de prière pouvait les aider à rester fidèles à leurs engagements, voire à retrouver, après une traversée de l'enfance et de l'adolescence, un ancrage simple dans l'amour de Dieu.

Le problème résidait dans l'approche d'enfants susceptibles de s'ouvrir à cette discipline. À la fin de l'année scolaire 2006 - 2007, je pris contact avec la directrice de l'école libre de mon village : Brain-sur-l'Authion, par l'intermédiaire de la secrétaire de la paroisse. Il fut décidé que la présentation de cette prière se ferait en début d'année scolaire 2008 - 2009. Ce qui fut fait le 10 novembre 2008 devant une classe de CM2. Me référant aux diverses manières de communiquer entre les personnes qui s'aiment : parole, regards, sourires, etc... je leur montrai comment, avec Dieu, il était possible de communiquer de la même manière à travers la prière vocale, les gestes d'adoration et la prière du cœur.

La première séance de méditation eut lieu le 17 novembre 2008 et continue depuis, tous les lundis entre 13 heures 30 et 14 heures, sauf pendant les vacances. Les enseignantes eurent la bonne idée de m'envoyer les élèves volontaires par groupe de six, un groupe chaque lundi.

La séance se déroule de la façon suivante : présentation de la prière du cœur pour ceux qui n'auraient pas assisté à la séance inaugurale (durée 5 minutes). Ensuite le choix d'un mot : Jésus, Christ-Jé-

sus, Seigneur Jésus, Maranatha, etc... J'ai évité de parler de mantra pour ne pas les troubler. Ensuite 10 minutes de prière silencieuse suivant le principe connu, puis échange bref à la fin. Il est précisé enfin que cette prière peut se pratiquer le matin ou le soir. Ils sont invités aussi, au cours de la journée, à reprendre l'invocation dans leur cœur, à l'insu de tous. Lorsque la totalité des élèves intéressés aura reçu l'enseignement sur le comment prier, je pense occuper le temps rendu disponible par des contes courts sur la prière ou autre sujet.

Se lancer dans cette aventure ne requiert, à mon sens, aucune qualité particulière. Faire aimer Celui qu'on aime, n'est-ce pas un motif suffisant ? Tout le monde peut participer ainsi personnellement au développement de cette prière. Rien dans ma formation ne m'avait préparé à cela : officier pendant 19 ans, chef d'entreprise pendant le même temps, je n'avais suivi aucune préparation particulière concernant le dialogue avec les enfants, même si moi-même en ai eu sept. En outre, je me trouve dans une situation devenue, hélas, courante de nos jours : divorcé remarié. Je considère cependant que tout ceci n'est pas une raison suffisante pour me sentir délogé du sentiment de la nécessité de faire connaître Celui qui, malgré mes handicaps, me fait vivre de son amour.

Voilà en toute simplicité, ce que je pense que beaucoup peuvent faire. D'autant que c'est Lui qui fait tout, nous, n'étant que les instruments de sa Providence.

Paul Giscard anime le groupe de méditation d'Angers (paul.giscard@hotmail.fr)

VACANCES & MÉDITATION

L'été prochain, comme l'été dernier, la CMMC France vous propose une semaine de vacances et de méditation du 28 juin au 4 juillet, à **Belle-Île** (Morbihan) grâce à l'association l'Arche de Noé, créée par le père Cocagnac en 1955, et qui met à notre disposition son centre de Kergallic, à 6 km du Palais. C'est un hameau de petites maisons bretonnes au confort rustique pouvant accueillir jusqu'à 24 personnes en chambres à 2 ou 3 lits ou en dortoirs (une salle d'eau avec 3 douches). Les repas seront préparés mais il est demandé de participer aux services communs (vaisselle, épluchage, ménage).

L'éveil intérieur, souvent difficile au quotidien, est ici favorisé par le calme des lieux, la force des paysages, la qualité de la lumière. Ce hameau est un point de départ pour une exploration des multiples richesses de l'île, les falaises de sa Côte Sauvage ou ses vallons boisés.

La méditation crée la communauté, disait John Main. Nous lui donnerons un visage particulier, dans un cadre d'échanges amicaux et de vie en plein air rythmée par 2 ou 3 temps de méditation et, pour ceux qui le souhaitent, un cours de yoga de 1 heure guidé par Leila Tilouine. Diplômée de la Fédération nationale de yoga et animatrice du groupe de méditation de Lyon, Leila propose des techniques corporelles et respiratoires inspirées du yoga pour nous préparer au silence intérieur.

Pension complète : 250 € pour la semaine (200 € pour jeunes de moins de 25 ans et chômeurs de longue durée).

P.a.f. en supplément : yoga : 60 € et CMMC : 20 €.

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser à **Stéphanie Barcet** 01 47 97 98 02 ou 06 63 15 24 73 ou stephanie.barcet@cnsad.fr. Pour réserver, merci d'établir un chèque de 100 € à l'ordre de l'Arche de Noé à adresser à Stéphanie Barcet, 6 av. Taillade, 75020 Paris, avec le bulletin d'inscription ci-joint.



TROIS RETRAITES avec le P. MARTZ

Le père Martz, prêtre catholique, aumônier en hôpital public et animateur d'un groupe de méditation à Colmar, coanimera avec Paul Rummelhardt et Gabrielle Jacquin, professeurs de yoga, 3 retraites les 24-26 avril au monastère des Dominicaines d'Orbey, les 15-17 mai à l'abbaye Notre-Dame d'Oelenberg, et les 12-14 juin au couvent de Reinacker. Le but est de faire un pas sur le chemin de l'intériorité par la pratique du silence, du yoga et de la méditation, tout en puisant des enseignements utiles dans les lettres de saint Paul, à l'honneur cette année.

Renseignements auprès du **père Martz** à abba.martz@wanadoo.fr, ou Françoise Zwickert au 03 89 24 94 90 (le soir).



LETTRE DE LAURENCE FREEMAN OSB

(lettre écrite avant Noël, durant le temps de l'Avent)

Directeur de la Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Très chers amis,

L'heure de la crise vient, et avec elle l'homme le mieux à même de l'affronter. Ce ne sont pas seulement les électeurs ayant voté pour Barack Obama lors de la dernière élection présidentielle américaine qui ont ressenti un profond soulagement et la renaissance de l'espoir, c'est le monde entier.

Même à New York où je me trouvais le mois dernier [en novembre 2008] pour notre Chemin de Paix, un dialogue chrétiens-musulmans à l'université de cette ville, on perçut momentanément, filtré par son anxiété urbaine caractéristique, un faible élan d'optimisme. Les New-yorkais, quoiqu'on les aime autant que leur ville, donnent souvent l'impression d'être attachés jusqu'à l'addiction à leurs niveaux de stress, absorbés qu'ils sont dans les petits soucis quotidiens de la survie dans une ville faite d'artificialité et de soif

de réussite, collectivement convaincue (mais c'est une partie de son charme) que sans elle le monde s'arrêterait de tourner. Le monde aime New York, au moins en tant que destination touristique, parce qu'il se reconnaît tellement dans cette ville, sorte de foyer dysfonctionnel qui conserve notre amour. N'est-ce pas là, après tout, que des millions d'immigrants ont accédé à une nouvelle vie pleine d'espoir ; n'a-t-elle pas servi d'intermédiaire entre l'épuisement des mondes anciens et la vitalité des Amériques ?

Avec l'élection de M. Obama, les États-Unis sont renés à la vie. Cet événement a redonné à ce pays plein de ressources, qui tire tellement d'énergie du sentiment de son destin messianique, la place qu'il mérite dans le concert des nations. Confronté à la crise complexe et extraordinaire que nous traversons, M. Obama, avec

sagesse, tâche de modérer les espoirs projetés sur sa présidence. Il ne fait pas de doute qu'il est prêt à voir sa cote de popularité chuter à la première déconvenue, mais tout aussi sagement, il évite de s'enorgueillir de son score et ne veut pas oublier les nombreux électeurs qui ne l'ont pas choisi comme homme providentiel. La mesure qui a guidé le choix des membres de son gouvernement et le sentiment manifeste qu'en ces temps troublés, il y avait besoin de collaboration et de continuité incitent ceux qui pensent encore en ces termes traditionnels à réfléchir à la pratique des vertus à la lumière de la foi.

RECONNAÎTRE LA CRISE

Comment gérons-nous une crise, personnelle ou planétaire ? Le mot grec *krisis* a le sens de « jugement ». Le caractère chinois inclut les sens complémentaires de « danger » et d'« occasion ». Les maîtres bouddhistes exhortent à la « pleine conscience » dans les situations critiques. Jésus quitte brusquement une longue solitude silencieuse pour enseigner en public avec une vision dramatique de la crise, non seulement celle, sociale et politique, particulière à son époque, mais aussi de la condition humaine en général. Le royaume, un sentiment pressant d'immédiateté de la présence divine, est « proche », il est « là, en vous et parmi vous », non seulement dans le contexte historique de Jésus, mais dans toute vie humaine. Par contraste avec la croyance qu'il faut des myriades de vies humaines pour arriver au but qui est de choisir le réel et non l'irréel, l'esprit et non la chair, Jésus insiste sur le don et le drame de cette vie-ci que nous vivons. (Le bouddhisme mahayana a plus tard développé l'idée qu'il était concevable que la libération du samsara, du monde de l'illusion, soit possible en une seule vie humaine.) L'enseignement de Jésus, comme la tradition biblique dont il est issu, est centrée sur Dieu mais elle est aussi intensément « de ce monde », comme si le temps manquait pour faire de la métaphysique et spéculer sur ce que sera le prochain.

Les gens qui aiment spéculer sur le monde à venir ou sur le royaume spirituel donnent souvent l'impression de chercher à fuir ce monde-ci. Sans doute est-ce le danger de toute religion et surtout de ses formes excessivement dévotionnelles. Récemment, alors que Desley Deike, l'ancienne coordinatrice du Royaume-Uni, que nous aimions beaucoup, était mourante, bien des fois je suis allé m'asseoir avec elle. Nous causions de ce qu'elle était en train de vivre mais aussi des derniers projets et idées ayant germé dans son esprit toujours actif et centré sur autrui. Un jour, je lui ai demandé si elle était curieuse de ce qui allait venir après. Elle me répondit « non » avec assurance, et ajouta : « Je pense que je sais déjà à quoi ça ressemble. » Elle m'en fit la description en quelques mots forts qu'il faut entendre et non lire pour en ressentir tout l'effet, l'énergie, la paix et l'amour. J'ai senti que c'était la dernière parole d'une femme qui avait vraiment développé sa foi chrétienne en traversant les crises de sa vie personnelle, et par la prière et le service d'autrui.

La mort est la dernière crise mais nous y sommes constamment préparés. Nous ne sommes pas condamnés à devoir avancer de crise en crise, comme nous y contraignent la démesure et la convoitise qui ont marqué le système financier international durant la dernière décennie. Mais il est rare que nous n'ayons pas à affronter une crise quelconque. La vie quotidienne est tellement remplie de problèmes créés par nos perceptions faites de peur et de désir

que nous oublions facilement que la vie, c'est autre chose que de résoudre des problèmes. La vie a trait à la pénétration et à la révélation d'un mystère. Saint Jacques nous exhorte à nous y préparer, par cette même vigilance et cet état d'éveil auxquels nous rappellent les temps de l'Avent et de Noël. S'imaginer que la période de calme et de satisfaction que nous vivons peut-être en ce moment va se poursuivre indéfiniment, c'est tomber dans la somnolence et l'impréparation. Saint Jacques va plus loin et nous recommande de faire de nécessité vertu :

Considérez que c'est joie totale, mes frères, quand vous êtes en butte à des épreuves de toute espèce, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience parachève son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans aucune défaillance (1, 2-4).

Si nous sommes éveillés et vigilants, la crise peut même être une étape et un moyen opportuns de notre développement.

La crise peut être une étape et un moyen opportuns de notre développement.

LA CONTEMPLATION EN TEMPS DE CRISE

La crise est inévitable parce que tout, y compris notre esprit (mental), est en perpétuel changement. Mais il existe différentes manières de gérer la crise. Si nous nous y prenons mal, ou si nous ne sommes pas prêts, telles les vierges folles qui n'avaient pas d'huile pour leurs lampes, les événements deviennent incontrôlables. La crise se mue en effondrement, comme cela se produit sous nos yeux dans le domaine économique et bientôt peut-être écologique.

La vigilance et la préparation qui – selon les traditions spirituelles – sont nécessaires pour vivre avec sagesse sont le fruit de la pratique contemplative. Vivre de façon morale et pratiquer le bon sens sont une bonne base, mais ce n'est pas la même chose et ce n'est pas aussi efficace que la conscience contemplative. Celle-ci est le but et la voie de pratiques spirituelles spécifiques, et l'orientation de notre vie en harmonie avec elles. Comme toutes les religions développées, avec leurs rites, leurs mythes et leurs structures, sont apparues à la suite d'un éveil contemplatif initial, elles aussi, théoriquement du moins, orientent le développement humain vers leur source. Les problèmes surgissent quand les pratiquants et les maîtres de la religion en restent aux niveaux mythique et ritualiste. Ils oublient ce que ces niveaux sont censés indiquer et les traitent comme des fins en soi. C'est une autre façon de s'endormir à la tâche et de n'être pas prêt quand le maître revient à l'improvisiste.

À l'heure actuelle, le christianisme s'éveille à nouveau à cette source, et la crise planétaire en est peut-être, en partie, la cause. Bien que ses structures et les frontières qu'il s'est lui-même fixés restent en grande partie orientées vers le dogmatique et le ritualiste, et que ses maîtres soient souvent à la traîne de l'éveil qui se produit chez ceux qu'ils devraient enseigner, une crise au potentiel positif se déroule sous nos yeux. En voyant comment elle se passe au niveau local des paroisses et des communautés, nous pouvons mieux comprendre son déroulement global dans le Corps du Christ élargi.

La conscience contemplative est le mariage de la conscience vigilante et de la compassion universelle. Si elle n'était que conscience, nous n'aurions que des consultants intelligents qui nous feraient des discours sur la manière de sortir de la crise. Si elle n'était que souci compatissant, nous serions incapables de traiter

l'origine des problèmes et nous ne pourrions que réagir aux symptômes. L'unité très évoluée de la conscience contemplative peut paraître inatteignable, parfois. Du point de vue de la raison, elle est difficile à imaginer. Du point de vue du ressenti, elle ressemble à un rêve. Mais lorsque l'on voit sa simplicité essentielle (et les enfants nous en apprennent beaucoup en la matière !), elle semble venir à notre portée. Seule une pratique simple, suivie avec foi, la réalise d'une manière que l'œil n'a pas vue, l'oreille n'a pas entendue et le cœur de l'homme n'a pas imaginée. Il est impossible de l'analyser tant qu'elle n'est pas survenue, comme Jésus le déclare à propos du Royaume lui-même. En effet, cette conscience contemplative qui à la fois nous prépare à la crise et nous aide à la traverser est le résultat direct de l'expérience du Royaume.



Le Christ chez Marthe et Marie (J. Vermeer)

Le mariage spirituel qui produit un tel rejeton peut se décrire de bien des manières. Les alchimistes se sont souvent perdus dans leur symbolisme, mais ils étaient sur la bonne voie. Marthe et Marie ont appris de Jésus à le rechercher dans leur vie domestique. Les théologiens l'appellent l'apophatique et le cataphatique. Quiconque prie sérieusement sait que la tête et le cœur recherchent

l'unité et que, le cœur étant le centre le plus profond de l'être, c'est la tête qui doit humblement descendre dans le cœur. « *Que l'esprit repose dans le cœur* » entonnent, à l'unisson, hésychastes et rishis. Les scientifiques, dans leurs recherches neurologiques, explorent les marges physiques de ce processus contemplatif, pour la plus grande excitation des méditants lorsqu'ils découvrent que quelque chose de leur pratique spirituelle peut être mesuré et enregistré dans leur cerveau !

La science et la religion affirment l'une et l'autre que la méditation nous aide à gérer la crise. Elle nous prépare à ses retours et, selon saint Jacques, elle nous permet même de la faire servir à notre développement spirituel ; parce que la méditation est elle-même une sorte de crise contrôlée. Une crise personnelle ou politique se caractérise par un changement de pouvoir ou une perte de contrôle, qui l'un et l'autre plongent tous les protagonistes dans la gêne ou la peur. Il s'ensuit que la sécurité, la stabilité, la résistance à tout changement systémique, peuvent devenir des objectifs prioritaires pour nous et nos institutions. Nous sommes capables de sacrifier notre intégrité personnelle ou nos libertés civiques afin de nous sentir en sécurité. Mais dans la méditation, nous laissons volontairement le pouvoir glisser des mains de l'ego à un autre aspect moins familier de nous-mêmes. Et parfois nous nous demandons si c'est encore pour nous-mêmes que nous risquons notre moi.

LA CRISE À UNE ÉPOQUE DE CONTEMPLATION

Tant que nous méditons pour des buts et des objectifs clairs, nous nous sentons rassurés. Si nous pouvons les mesurer et si la science nous affirme que cela en vaut la peine, le sentiment d'avoir le contrôle nous rassure. Les difficultés – et la vraie crois-

sance – commencent quand nous rencontrons une crise dans notre méditation. Ceci se produit quand nous ne sommes même plus convaincus de sa valeur. *Je ne ressens rien. Mes distractions sont plus fortes que moi. Je ne peux pas méditer quand je me sens dans cet état. Puis-je méditer par périodes de cinq minutes (s'il vous plaît) ?*

Dans la vie spirituelle, l'impression de ne rien sentir est une crise d'un potentiel extraordinaire. C'est malheureusement aussi la raison pour laquelle la plupart des gens abandonnent, parfois définitivement, la discipline de la méditation. Comme le note *Le Nuage de l'inconnaissance*, la plupart des gens abandonnent l'œuvre juste au moment où ils sont sur le point de faire une percée. La légende, au Moyen Âge, a situé le moment de la naissance de Jésus à l'heure la plus profonde et la plus obscure de la nuit.

Ces crises de nuit profonde telles que Jean de la Croix les décrit ne sont jamais faciles. Mais savoir que ce sentiment de ne rien sentir du tout est un lieu de gestation, entendre que l'obscurité est due à un excès de lumière, que l'impression de ne rien savoir est simplement l'opinion du mental et non celle du cœur, ces assurances, que l'on trouve partout dans la tradition et dans le soutien présent de ses amis spirituels, peuvent aider quiconque à traverser la crise et à croître grâce à elle. En parlant avec des compagnons de route, nous pouvons apprendre à remplacer le mot « rien » par « pauvreté » ou « vide », et nous pouvons trouver une richesse de sens inattendue dans ce simple changement de termes. Les poètes mystiques comme Jean de la Croix peuvent nous apprendre que la nuit est une « *nuit heureuse* » ou que le sentiment d'un désir laissé sans réponse est la réponse à la prière (comme les gémissements des chiens de l'amour d'un poème de Rumi). L'étude scientifique de nos cerveaux n'a pas tout à fait le même pouvoir de soutenir notre pratique en temps de crise que les voix de ces amis au travers des siècles. Initialement et ultimement, la méditation est une voie de foi, et la foi se nourrit au contact de la communauté et de la tradition.

Le mois dernier, alors que je donnais une retraite à Salvador de Bahia, dans le nord-est du Brésil, je descendis à la plage qui se trouvait à quelques mètres du lieu de retraite aussi souvent que le permettait l'emploi du temps. Durant les retraites, il y a un délicieux moment de loisir (du moins pour le présentateur) entre le petit déjeuner et la première conférence. Chacun, à cet instant, a suffisamment médité et s'occupe à se laver les dents et à ranger sa chambre. Tous les matins, je m'asseyais dans une baracca, un petit kiosque offrant des boissons et des en-cas au poisson aux adorateurs du soleil. Je regardais les propriétaires de ces kiosques faire la mise en place pour la journée, consistant notamment à installer sur le sable les chaises et les tables en plastique assorties de leurs parasols colorés. L'homme qui la faisait connaissait son travail. Il savait combien il pouvait en prendre à chaque voyage et les arrangeait avec rapidité et précision, enfonçant chaque chaise dans le sable avec juste ce qu'il fallait de pression. Son travail, apparemment, ne suscitait chez lui ni transport d'enthousiasme ni ennui. Si on lui avait demandé ce qu'il ressentait, il aurait probablement répondu « rien ». Mais sans ce travail, il n'y aurait eu ni entreprise, ni attente des indispensables clients, ni disponibilité à les recevoir quand ils arrivent. Tous les matins où je l'ai observé, il fit la même chose avec quelques variantes insignifiantes. Peut-être qu'à l'occasion, il faisait des découvertes lui permettant d'améliorer sa performance, mais pas durant les jours où j'étais là. Cependant, chaque jour, sa routine me semblait porteuse de nouvelles promesses et de nouveaux espoirs. Sa pauvreté me semblait im- mensément riche et son humble entreprise pleine de dignité hu-

main. Si seulement, pensais-je, nous pouvions aborder l'œuvre quotidienne de la méditation avec le même zèle tranquille et résolu.

Historiquement, cela a souvent été pendant les moments d'effondrement social et économique, comme en Europe au XIV^e siècle ou dans le monde au XX^e, que la conscience contemplative s'est éveillée dans les communautés locales selon des modes profonds et imprévisibles. Aujourd'hui, même ce schéma se trouve mondialisé. Plus que jamais, nous pouvons imaginer des réseaux contemplatifs unissant la famille humaine composée de baraccas spirituelles, de petits centres ou groupes qui se consacrent fidèlement et humblement à faire marcher l'entreprise de l'esprit. Ils ne peuvent devenir des lieux de commerce ni de compétition sans perdre leur âme, mais ils peuvent avoir une influence bénéfique sur ces autres centres où se traitent les affaires du monde. Ils n'ont pas besoin d'une main-d'œuvre nombreuse ; ces communautés se mesurent à leur foi, non à leurs effectifs ni à leur succès ; vigilantes, elles n'oublient pas leur but initial et sont prêtes à continuer d'apprendre et d'enseigner. Avant tout, elles ont besoin d'aimer ce qu'elles font et d'avoir un sens profond de son caractère inévitable et de son importance.

LA CRISE ET LA VOIE MOYENNE

Un navire dans la tempête, un mariage en crise, un méditant dans une nuit obscure, et le corps humain lui-même jour après jour, ont besoin d'équilibre pour s'en sortir. Classiquement, la modération, la prudence, est l'une des vertus requises, avec la sagesse, la justice et le courage. Être comblé de l'une, c'est les avoir toutes, être déficient dans l'une affaiblit l'ensemble. Notre déficience culturelle la plus évidente, aux conséquences les plus désastreuses pour le monde, est sans doute en modération. La vitesse de notre développement technologique et économique a tellement accéléré la vie que l'équilibre des forces nécessaires à une vie vertueuse s'est rompu. Souffrance, malaise et crise extrême gagnent de nombreux domaines, de l'écologie à l'économie.

La santé du corps physique aussi bien que politique est un exercice permanent d'équilibre et donc toujours fragile. La sagesse spirituelle de l'humanité l'a compris depuis longtemps et a développé la sagesse de la voie moyenne. Le Bouddha a découvert que les pratiques spirituelles extrêmes pouvaient modifier les états mentaux mais ne pouvaient pas conduire à l'éveil. Saint Benoît s'était lui aussi exercé à la solitude extrême et au contrôle de soi, mais a fini par transmettre sa sagesse en prônant le discernement (« rien d'excessif »). Toujours soucieux de la pratique dans son enseignement, il l'applique à la mesure de vin que les moines recevront. Autrefois, note-t-il, les moines se passaient complètement de vin, mais « comme à notre époque, on ne peut le persuader aux moines », il décréta qu'il fallait leur en donner une hemina par jour. Le plus cocasse – mais la chose est sûrement intentionnelle – c'est que personne ne sait ce que vaut une hemina.

La modération ne peut être évaluée que par la mère des vertus, le discernement. Elle ne peut être réglementée de façon rigide. Ce qui est modéré aujourd'hui peut devenir extrême demain. Une hemina signifie des choses diverses selon les personnes.

Dans la culture moderne, la modération semble souvent une vertu étrangère. Les profits doivent être maximisés. La demande du consommateur doit croître indéfiniment. Nous voulons tirer le maximum de la vie. Inévitablement, cette vision précipite dans le fantasme – car elle ne tient pas compte des limites de la vie et de

la nature humaine – et les actions dirigées par le fantasme précipitent inmanquablement dans la crise et la panne du système. À une époque de crise comme la nôtre, nous revisitons le sens de la modération et – avec le bon leadership mondial dont nous espérons enfin l'avènement avec le nouveau président américain – nous voyons combien la modération se différencie de la médiocrité. Dieu dédaigne les médiocres et les tièdes (Ap 3, 16). Mais la modération est le contraire de la médiocrité ; c'est le tranchant, la pointe effilée de l'épée spirituelle qui sépare la vérité de l'illusion.

L'équilibre est nécessaire au bonheur. Comme l'enseignaient les philosophes de l'Antiquité, le bonheur n'est pas le résultat d'une accumulation de plaisirs, mais la réalisation harmonieuse du potentiel humain à la lumière de la raison. Rien de ce qui n'est pas contre la nature, nous dit Clément d'Alexandrie, est contre le Christ. Le chemin de sagesse chrétien a toujours respecté cette relation entre la grâce et la nature, la foi et la raison, et il enseigne que notre vie intérieure détermine le type de société dans laquelle nous habitons et les relations qui constituent le vrai trésor de nos vies. Finalement, tel que nous prions nous vivons.

CE VIDE QUI EST PLEIN

Si nous ne pouvons réduire la sagesse à des règles (« *Contre de telles choses, il n'y a pas de loi* » nous dit saint Paul à propos de l'esprit), que trouvons-nous sur le tranchant de la voie moyenne ? Non la loi mais la grâce, l'écrasant don de soi de Dieu. En effet, il est tellement écrasant et déroutant pour l'âme seule et sans aide que nous le réduisons à notre expérience familière du don. (Ce n'est que lorsqu'elle commence à reposer dans le cœur que l'âme commence aussi à comprendre.) Normalement, nous donnons en attendant ou en exigeant quelque chose en retour. Dieu, pensons-nous, doit certainement donner de la même façon. Dieu donne, mais demande que nous agissions d'une certaine manière. Il est vrai que la réception du don dépend de certaines conditions inhérentes aux limites de la condition humaine. Mais le don est une grâce sans mélange. L'agapè est sans limite et sans conditions. C'est pourquoi elle nous change et est difficile à accepter.



Lorsque nous essayons de vivre de façon vertueuse à la poursuite du vrai bonheur, nous constatons que nous nous rapprochons de plus en plus du bord de la cataracte de l'être. À la fin, nous basculons dans l'immense flot en chute libre de l'amour divin.

Le tranchant du couteau ou mieux, peut-être, le chas de l'aiguille. C'est par cette ouverture minuscule qui nous réduit à rien que tout se rassemble et que les grandes unions se réalisent. Par ce passage de vide – que l'Écriture

désigne par le mot de kenosis – Dieu lui-même passe et émerge en tant que réalisation de l'antique intuition, si longtemps attendue, que le Verbe doit se faire chair, messie, incarnation de la sagesse. Cette naissance survient, comme le disent les premiers penseurs chrétiens, dans les trois règnes de l'éternité, de l'histoire et de notre cœur, tout au long de notre vie. Cette naissance est aussi une crise, un point de retournement radical, dans l'histoire, et dans la cosmologie. Cependant, elle ne produit pas la panne du système mais sa guérison, elle apporte le remède divin à notre condition blessée. Tel est le sens ultime de la voie moyenne, de

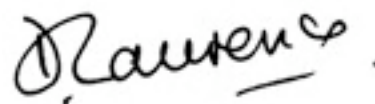
l'union des extrêmes, et l'on ne peut y entrer que par le vide par lequel la prophétie s'est réalisée.

Les ressources du langage et de la pensée sont trop limitées pour exprimer la plénitude de cette incarnation dans l'évidement de soi. Nous en approchons le mieux en tentant de vivre en accord avec elle. « *Le christianisme, c'est l'imitation de Dieu* », disait Grégoire de Nysse. Dans le bouddhisme mahayana primitif, le vœu du Bodhisattva, consacrer soi-même et les fruits de sa pratique spirituelle au bien-être d'autrui, était considéré comme un exploit, une chose rare et extraordinaire. À partir du début de notre ère, on a commencé à le voir comme un vœu que tout le monde devrait aspirer à prononcer. J'ignore si ce changement reflète, à un certain niveau, l'influence que les traditions exercent les unes sur les autres, mais si cela était, cela aurait un sens. C'est à l'intention de tous que Jésus a dit : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* »

En Jésus, la présence de Dieu à l'humain s'élargit au-delà des limites de l'humain. Elle devient humaine, incarnée en une personne particulière qui devait passer par les étapes de la croissance humaine, par le don consommant de soi dans le vide de la mort pour devenir une présence universelle communiquant le torrent éternel et ininterrompu de l'amour divin.

C'est cette présence qui nous remplit dans notre vide, qui reste équilibrée et stable dans la prospérité et dans l'adversité, l'échec et la folie, et les crises de toute sorte.

Avec toute mon affection,



Laurence Freeman, OSB

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE

Ce qui suit ne représente qu'une faible partie de la vie de la Communauté. Pour plus de nouvelles chaque semaine et d'informations, consultez le site de la Communauté : www.wccm.org

LES ENSEIGNANTS SE DÉPLACENT

P. JOE PEREIRA (INDE)

Lors des récentes tragédies qui ont frappé Mumbai, se sentir soutenus par l'amour et les prières des méditants du monde entier a été pour nous une bénédiction. Merci ! L'automne dernier, j'ai animé des stages de yoga, en Amérique du Nord, dans lesquels j'intègre la méditation chrétienne. Le 3 octobre, au Calgary Yoga Centre, j'ai donné une conférence sur « la paix dans le monde et la méditation » devant plus d'une centaine de personnes, en terminant par une méditation. J'ai préparé un DVD et une brochure intitulée « Yoga for Christian Meditation » qui sera bientôt publiée par Medio Media.

Père Joe est coordinateur national en Inde. jpst_1995@yahoo.co.uk

KIM NATARAJA (GB)

Au cours des derniers mois, j'ai écrit les « Lettres de l'École internationale » pour les méditants d'Amérique latine et j'ai finalisé la préparation du livre *Roots of Christian Mysticism* (Racines du mysticisme chrétien). J'ai travaillé avec ma fille Shanida sur le site Internet de l'École, et avec Lucia Gayon sur le site de la méditation pour les enfants. Concernant ce dernier sujet, j'ai donné une conférence au Cornerstone Centre de Phoenix, en avril, et je suis en contact avec plusieurs personnes de Grande-Bretagne et une de Malte qui vont commencer à méditer avec des enfants, et j'ai passé l'information à Ruth Fowler (coordinatrice de l'enseignement aux jeunes élèves et étudiants). En Angleterre, j'ai beaucoup enseigné à Londres et dans le pays par des conférences, des retraites et des cours sur les Racines du mysticisme. Cet automne, en compagnie de mon mari Shankar, j'ai fait une tournée de conférences et de retraites aux Etats-Unis (Floride, Chicago et le nouveau Christian Meditation Centre de Burlington, dans le Vermont). En octobre, j'ai animé un atelier à Paris avec Dominique Lablanche, et la retraite de l'École du Royaume-Uni avec Liz Watson, au Pays de Galles.

Kim est coordinatrice de l'École de la CMMC, et auteure de *Dancing With Your Shadow* (kimshankarnataraja@googlemail.com)

LAURENCE FREEMAN

Depuis septembre 2008, le P. Laurence a fait sa tournée annuelle au Royaume-Uni et participé en tant qu'invité d'honneur à la Conférence américaine du mouvement *Contemplative Outreach*. Il a concélébré la messe d'obsèques de Desley Deike, à Londres. Il a donné des conférences sur la méditation et le dialogue à Sarajevo, et enseigné en Indonésie pendant deux semaines, en dirigeant notamment l'atelier de l'École dans ce pays. À Singapour, il a rencontré l'équipe de Medio Media (Dominic et Bernie Heng, Daulet Manecksha et Peter Ng). Il est intervenu à la Conférence nationale italienne, qui s'est tenue à Padoue, et lors d'une rencontre inter-religieuse à Rome. Avec Lukasz Gruszka et Giovanni Felicioni, il a dirigé la rencontre annuelle de *Meditatio* à Varsovie. Il est intervenu lors de la rencontre *Chemin de Paix 2008* de la CMMC qui, cette année, était un dialogue chrétiens-musulmans à l'université de New York, et il a rédigé l'article de ce bulletin au cours d'une tournée de deux semaines au Brésil. Jusqu'en février, il sera en retraite personnelle et prendra le temps d'écrire.

LA SOIF DE PROFONDEUR ET DE SENS : UNE TOURNÉE AU ROYAUME-UNI

C'est le thème choisi cette année (2008) par Laurence Freeman pour sa tournée d'enseignement au Royaume-Uni. Il est emprunté au titre de la nouvelle anthologie thématique des enseignements de John Main, compilée par Peter Ng (Medio Media 2008). Le P. Laurence l'a développé au cours d'une série de conférences traitant de la spiritualité à une époque sécularisée. Après une première conférence à la cathédrale de Guilford en août, la tournée de mi-septembre, l'a conduit à Manchester, Prestwich, Preston, Barrow, Penrith, le Minsteracres Retreat Centre (Hexham), Newcastle, Middlesborough, Londres (cathédrale St-Paul), la prison de Wormwood Scrubs, Croydon et Hatfield. Quinze conférences en huit jours. Ces tournées – imaginées par Desley Deike en 2005 – lui donne l'occasion de rencontrer les méditants de tout le pays et de stimuler les groupes existants.

À Manchester et Middlesborough, il a parlé du lien entre addiction et vie spirituelle. À la prison de Wormwood Scrubs de Lon-

dres, le P. Laurence faisait référence à l'idée de la « roue de la prière » devant les détenus et aumôniers réunis en cercle dans la chapelle lorsque l'un d'eux s'est écrié : « Vous voulez dire quelque chose comme ça ? » en indiquant une grande rose en haut du mur du fond de la chapelle comprenant douze sections rayonnant à partir du centre. Un symbole parfait pour accompagner les propos du P. Laurence. Ce fut un instant émouvant de reconnaissance et de compréhension, de même que la profondeur du silence de la méditation qui a suivi.

À la cathédrale Saint-Paul, dans la City, les deux guides ont noté la qualité de l'atmosphère et l'une d'elles a même remarqué qu'elle n'avait jamais vu autant de visages heureux après une conférence. La publicité qui l'avait précédée avait visé en priorité les employés de la finance du secteur. Le jour même, on annonçait la faillite de la banque Lehmann Brothers et beaucoup de membres de l'assistance étaient préoccupés des conséquences de cet événement pour leur emploi. Mais la crypte était pleine, et un employé de la City nous a écrit par la suite : « *Bien qu'il m'arrive souvent de méditer, je ne savais jamais si je le faisais correctement. Cette belle et authentique soirée m'a beaucoup appris sur la méthode.* »

Rédigé à partir des **contributions** de Sarah Kirkup, Pat Savage, Brijji Waterfield, Roger Layet, Bob Morley, Graeme Watson et d'autres impliqués dans cette tournée.

SERVICE DES MALADES À SINGAPOUR

Depuis 2003, notre communauté singapourienne anime un groupe de méditation à l'hôpital de Gleneagles destiné à des personnes atteintes de maladies graves et au personnel soignant. Il avait été créé par notre chère Patricia Ng qui nous a tous appris combien la méditation l'avait aidée à affronter son cancer. « *Je suis tellement surprise, disait-elle, de voir que le fait d'avoir la mort en face de moi a rendu ma vie encore plus joyeuse.* » Son médecin, impressionné par la joie et la force qu'elle rayonnait, lui suggéra de partager sa foi et son expérience. Aussi, en juin 2004, avec l'aide de son mari Peter et de Sr Margaret Goh, elle a démarré le groupe à l'hôpital. Patricia nous a quittés le 14 février 2005, mais le groupe continue de se réunir régulièrement tous les samedis. Même ceux qui ne viennent pas régulièrement restent en contact et beaucoup reviennent à l'occasion d'un événement spécial comme notre réunion de Noël. Le groupe soutient les patients, les soignants et les personnes en deuil. L'hôpital s'est montré très encourageant et a mis sa salle de réunion à notre disposition. L'enseignement est présenté en termes spirituels acceptables par tous quel que soit leur horizon religieux. Nous passons un CD composé de brèves causeries ne dépassant pas 5 minutes, par John Main et Laurence Freeman, sur des sujets tels que la reconnexion avec le centre, la complétude, la paix, le silence, la méditation et le patient, tirées du livre du P. Laurence *A Short Span of Days*. Le temps d'enseignement est limité au maximum afin de laisser plus de temps pour le partage et les questions. Les participants reçoivent un livret contenant des transcriptions des causeries, et les coordonnées des membres du groupe. Les rencontres avec le groupe de soutien pour les malades du cancer continuent tous les mois. Nous envisageons également de participer au programme de visites à domicile de l'hôpital. Ce sera la prochaine étape de notre chemin au service des malades.

Daulet Manecksha, Centre de méditation chrétienne de Singapour et Medio Media International (daulet@pacific.net.sg)



Une nouvelle façon de FAIRE UN DON à la communauté, EN LIGNE

Comme tout le monde en ce moment, la Communauté est confrontée à des difficultés financières. Si vous pouvez contribuer, même modestement, à son œuvre, il est facile de le faire, soit par l'intermédiaire du coordinateur national, soit directement en ligne sur ww.wccm.org.

FOCUS

LE LONG CHEMIN VERS L'UNITÉ

Je suis le coordinateur national d'Afrique du Sud depuis un an maintenant. J'ai succédé à Christa Roodt après son départ pour l'Écosse. Mon cheminement sur la route du silence et de la méditation a commencé il y a plus de dix ans à l'occasion d'un voyage en Égypte avec une délégation œcuménique. À cette époque, j'étais aumônier militaire dans la *South African National Defence Force*. J'ai étudié la théologie durant les années d'apartheid, à l'université de Pretoria, à l'époque très conservatrice. En Égypte, dans les monastères du désert, j'ai rencontré le silence, la paix et l'amour. Je suis rentré en Afrique du Sud sans me rendre compte de ce qui s'était réellement passé en moi. Mais le mystère de Dieu m'a conduit à en apprendre davantage sur la spiritualité du désert. J'ai commencé à lire sur les Pères du désert et la prière du cœur. Au début, j'ai été initié à une autre voie de prière silencieuse. Mais c'est lorsque j'ai davantage connu John Main, Laurence Freeman et le travail de la CMMC que j'ai vraiment senti que j'avais trouvé ce qui me convenait. Les enseignements de Cassien que j'avais expérimentés en Égypte prenaient désormais un sens et me reliaient à une tradition qui remontait à Jésus et aux apôtres. En 2004, je suis retourné un mois en Égypte en séjournant dans différents monastères pour en savoir plus sur les Pères du désert et leur vie de prière.

Le silence et la méditation est une tradition qui s'est complètement perdue dans la Dutch Reformed Church (DRC ou Église réformée hollandaise) à laquelle j'appartiens. Dans les années d'après-apartheid, les Églises en général, et plus particulièrement la DRC, furent emportées dans un courant théologique charismatique très superficiel venu d'Amérique. L'ignorance complète de la longue histoire de l'Église avant la Réforme, le manque de compréhension œcuménique, la force du mouvement charismatique et la crainte du nouveau régime politique ont fait de la méditation une chose à ignorer ; non seulement fallait-il s'en écarter mais il fallait la dénoncer comme non biblique. Actuellement, nous sommes deux pasteurs de la DRC d'Afrique du Sud à essayer de faire passer le message de la méditation et du silence. La résistance commence à céder, mais... avec quelle lenteur. La grande question qui agite notre Église est celle de l'unification des quatre Églises réformées hollandaises. Bien qu'elles soient ouvertes à tout le monde, elles sont encore divisées suivant des lignes raciales. Il y a la DRC blanche, la DRC noire en Afrique, la *Brown Uniting Reformed Church* (brune) et l'Église réformée asiatique en Afrique. À qui la faute ? À l'époque de l'apartheid, il était facile de rejeter la faute sur l'Église « blanche ». C'est elle qui avait divisé l'Église sur cette base. Aujourd'hui, quinze ans après la fin de



l'apartheid, l'unité est toujours impossible. (Il est intéressant de noter que pendant la première période d'unification avec les Églises noire et brune, nous nous sommes retrouvés avec deux Églises, une Église unifiée et une partie de l'Église noire qui avait refusé de s'unir. Si seulement nous pouvions rassembler les chefs de ces différentes Églises pour une retraite de méditation d'une semaine et les faire asseoir en silence devant le Seigneur...

Dans les religions noires traditionnelles et les Églises indépendantes qui en sont issues, le silence est quelque chose qui fait peur. Le soir, on joue du tambour et on allume des lampes pour chasser les mauvais esprits. Heureusement, la tradition catholique redécouvre le silence et nous aide à diffuser le message du silence et de la méditation. Il faut aussi compter avec la génération post-moderne mécontente des Églises et qui cherche le silence et la méditation. Ainsi, le cheminement vers l'unité continue désormais avec l'aide de la méditation et de la communauté mondiale qu'elle a fait naître.

Dr (Rev) **Johan van den Heever**, coordinateur national d'Afrique du Sud (www.wccmsa.wordpress.com et www.wccm.co.za)

NOUVEAUTÉS ÉDITORIALES

Rowan Williams, *Silence et goût de miel, sagesse des Pères et Mères du désert*, Éditions Ouverture, avec une préface d'Enzo Bianchi et une introduction de Laurence Freeman. Rowan

Williams, archevêque de Canterbury et chef de l'Église anglicane, fut l'invité d'honneur du Séminaire John Main de 2001 en Australie. Ce livre, paru en anglais en 2002 et qui vient d'être traduit, s'appuie sur les conférences données à cette occasion. Il est vendu 24 € et on peut le commander à : Editions Le Livre Ouvert, Michel de Williencourt, 10190 Mesnil St-Loup. Tél. +33 (03) 25 40 47 69 Fax : +33 (03) 25 40 64 18

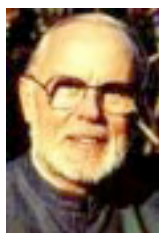


Ces pages sont adaptées à tout chrétien, à quiconque cherche le sens de son existence, parce qu'elles parlent à chacun dans sa dimension de personne vivant avec le prochain, quel que soit le « désert » dans lequel sa vie se déroule. Ce livre constitue un de ces « lieux » dont chacun de nous a un profond besoin : « *Non pas un lieu aride, dont l'austérité même susciterait de la distraction, ni un lieu agréable, dont le confort nous éloignerait de l'ici et maintenant, mais simplement un endroit où nous poser pour vivre en amitié avec nous-mêmes devant Dieu.* » (Rowan Williams)

Extrait de la préface d'Enzo Bianchi

<http://www.wccm.fr>

2008-4 :: Édition francophone



Un mot de John Main

(extrait de *Word into Silence*)

En disant le mantra, nous nous renonçons pour l'amour de Celui que nous n'avons pas encore vu.

Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Renseignements et contacts en France

M. Dominique Lablanche
126, rue Pelleport
F - 75020 PARIS
tél. : 00 33 (0)1 40 31 89 73
dlablanche@noos.fr

Publications

<http://www.mediomedia.org>



Centre international

The World Community for Christian Meditation
St. Mark's, Myddelton Square
LONDON EC1R 1XX
tél. : (00 44 20) 7278 2070
fax : (00 44 20) 7713 6346
www.wccm.org
Contact pour les francophones :
Marie-Anne Pilot marianne@wccm.org



INSCRIPTION À LA SEMAINE DE VACANCES ET MÉDITATION À KERGALLIC (28 juin-4 juillet 2008)

à retourner à Stéphanie Barcet, 6 av. Taillade, 75020 Paris

NOM et prénom :

Né(e) le :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone : Courriel :

Je joins un **acompte de 100 €** à l'ordre de **L'ARCHE DE NOÉ** (comprenant l'adhésion annuelle obligatoire à l'association, soit : 18 €, ou 9 € pour les jeunes de moins de 25 ans et les chômeurs de longue durée). **Le chèque d'acompte** est à envoyer, avec ce bulletin, à **Stéphanie Barcet** qui le transmettra au secrétariat de l'association. Les chèques-vacances ne sont pas acceptés.

En cas de désistement tardif (3 semaines avant le début de la semaine), cet acompte ne sera pas remboursé, sauf cas de force majeure. Dans tous les cas, le montant de la cotisation restera acquis à l'association.